

T. CALPURNII

BUCOLICON

ECLOGA I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

NONDUM Solis equos declivis mitigat æstas,
Quamvis et madidis incumbant præla racemis,
Et spument rauco ferventia musta susurro.

CORYDON.

Cernis ut, ecce, pater quas tradidit, Ornite, vaccæ
Molle sub hirsuta latus explicuere genista.
Nos quoque vicinis cur non succedimus umbris?
Torrida cur solo defendimus ora galero¹?

ORNITUS.

Hoc potius, frater Corydon, nemus, ista petamus
Antra patris Fauni, graciles ubi pinea densat
Silva comas, rapidoque caput levat obvia soli;
Bullantes² ubi fagus aquas radice sub ipsa
Protegit, et ramis errantibus implicat umbras.

1) spumat plenis vindemia labris. - Virg.

LES BUCOLIQUES

DE

T. CALPURNIUS.

ÉGLOGUE I.

ORNITUS, CORYDON.

ORNITUS.

Le déclin de l'été ne calme pas encore l'ardeur des chevaux du Soleil, quoique les pressoirs écrasent les raisins mûrs, et que le vin bouillonne sourdement dans la cuve écumante.

CORYDON.

Tiens, Ornitus, vois-tu comme les génisses que m'a confiées mon père ont mollement étendu leurs flancs sur les flexibles genêts. Et nous, pourquoi n'allons-nous pas aussi à l'ombre des arbres voisins? Pourquoi ne garantissons-nous qu'avec une coiffure de joncs nos traits brûlés par le soleil?

ORNITUS.

Que n'entrons-nous plutôt dans la grotte de Faune, dans ce bois épais de sapins qui opposent leur feuillage délié aux feux ardents du jour, dans ce lieu où le hêtre protège le ruisseau qui frémit à ses pieds, et croise les ombres de ses rameaux agités par les vents?

CORYDON.

Quo me cumque vocas, sequor, Ornite; nam mea Leuce,
Dum negat amplexus nocturnaue gaudia nobis,
Pervia cornigeri fecit sacraria³ Fauni.

ORNITUS.

Prome igitur calamos, et si qua recondita servas;
Nec tibi defuerit mea fistula, quam mihi nuper
Matura docilis compegit arundine Lygdon.
Et jam captatae pariter successimus umbræ.
Sed quænam sacra descripta est pagina fago,
Quam modo nescio quis properanti falce notavit?

CORYDON.

Adspicis ut virides etiam nunc littera rimas
Servet, et arenti nondum se laxet hiatu?
Ornite, fer propius tua lumina; tu potes alto
Cortice descriptos citius percurrere versus:
Nam tibi longa satis pater internodia largus,
Procerumque dedit mater non invida corpus.

ORNITUS.

Non pastor, non hoc triviali more viator,
Sed deus ipse canit: nihil armentale resultat;
Non montana sacros distinguunt júbila⁴ versus.

CORYDON.

Mira refers; sed rumpe moras, oculoque sequaci
Quamprimum nobis divinum perlege carmen.

ORNITUS.

« Qui juga, qui silvas tueor satus æthere Faunus,
Hæc populis ventura cano: juvat arbore sacra
Læta patefactis incidere carmina fatis.

CORYDON.

J'irai partout où tu voudras, Ornitus; car ma chère
Leucé, en me refusant les joyeuses étreintes de la nuit,
m'a rendu accessible le sanctuaire de Faune.

ORNITUS.

Prends donc tes pipeaux, et joue les airs que tu tiens
en réserve; je t'accompagnerai de la flûte que l'adroit
Lygdon m'a faite dernièrement avec un solide roseau....
Nous voici arrivés à l'ombrage que nous cherchions....
Mais que signifient les caractères sacrés que la serpe
d'un inconnu vient de tracer rapidement sur ce hêtre?

CORYDON.

Vois-tu comme les lettres, loin d'entr'ouvrir leurs sil-
lons desséchés, conservent encore leur verte fraîcheur?
Approche davantage, Ornitus; tu pourras lire plus vite
les vers gravés sur l'écorce: car ton père t'a gratifié
d'assez longues jambes, et ta mère n'a rien épargné
pour te hausser la taille.

ORNITUS.

Ce n'est ni un pâtre ni un poète de carrefour, mais
Pan lui-même qui a fait ces vers. Ils n'ont rien de gros-
sier; ils ne sont coupés par aucune exclamation, comme
les airs de nos montagnes.

CORYDON.

Tu m'étonnes; mais hâte-toi de me lire sans interrup-
tion ces vers divins.

ORNITUS.

« Fils du ciel, protecteur des forêts et des montagnes,
moi Faune, voici l'avenir que j'annonce aux nations;
c'est sur l'arbre qui m'est consacré que je me plais à in-
scrire ces vers heureux qui présagent leur destinée:

« Vos o præcipue nemorum gaudete coloni ,
 Vos populi gaudete mei : licet omne vegetur
 Securo custode pecus , nocturnaque pastor
 Claudere fraxinea nolit præsepia crate ;
 Non tamen insidias prædator ovilibus ulla
 Afferet , aut laxis abiget jumenta capistris .

« AUREA secura cum pace renascitur ætas ,
 Et redit ad terras tandem squalore situque
 Alma Themis posito , juvenemque beata sequuntur
 Sæcula , maternis causam qui lusit in ulnis ⁵ .
 Dum populos deus ipse ⁶ reget , dabit impia vincetas
 Post tergum Bellona manus , spoliataque telis
 In sua vesanos torquebit viscera morsus ;
 Et modo quæ toto civilia distulit orbe ,
 Secum bella geret ; nullos jam Roma Philippos
 Deflebit , nullos ducet captiva triumphos .
 Omnia tartareo subigentur carcere bella ,
 Immergentque caput tenebris , lucemque timebunt .

« CANDIDA pax aderit , nec solum candida vultu ,
 Qualis sæpe fuit , quæ libera marte professo ,
 Quæ , domito procul hoste , tamen grassantibus armis
 Publica diffudit tacito discordia ferro .
 Omne procul vitium simulatæ cedere pacis
 Jussit , et insanos clementia condidit enses .
 Nulla catenati feralis pompa senatus
 Carnificum lassabit opus , nec carcere pleno
 Infelix raros numerabit curia patres .
 Plena quies aderit , quæ , stricti nescia ferri ,
 Altera Saturni revocet Latialia regna ,

« Réjouissez-vous avant tous les autres , habitants des bois , ô mes sujets , réjouissez-vous . Tous les troupeaux pourront errer en paix , et les pâtres n'auront plus besoin de les enfermer dans des claies de frêne pendant la nuit . Aucun larron ne dressera d'embûches aux bergeries , et n'emmènera les bêtes de somme après avoir détaché leurs liens .

« Avec la sécurité renaît l'âge d'or , et , dépouillant ses longs habits de deuil , la bienfaisante Astrée revient sur la terre . La prospérité marche sur les pas d'un héros qui se distingua dès sa plus tendre jeunesse dans le sanctuaire des lois . Tant que ce dieu gouvernera le monde , l'impitoyable Bellone aura les mains enchaînées sur le dos , et , dépouillée de ses traits , d'une dent furieuse elle déchirera ses propres entrailles ; les dissensions civiles qu'elle promenait dans tout l'univers , se tourneront contre elle ; Rome n'aura plus de Philippes à pleurer , et ne célébrera plus les triomphes de ses enfants captifs ; les guerres seront refoulées dans les cachots du Tartare , et leurs têtes , plongées dans les ténèbres , redouteront la lumière du jour .

« La paix va nous sourire , non cette paix aux dehors trompeurs , qui souvent , sans guerre déclarée , malgré la soumission des ennemis étrangers , fomentait sourdement , le fer à la main , des discordes publiques . La clémence a dissipé tout faux-semblant de paix , et fait rentrer dans le fourreau les glaives insensés . On ne verra plus de sénateurs enchaînés s'avancer tristement au supplice , et lasser le bras des bourreaux ; les prisons , encombrées de victimes , n'éclairciront plus les rangs du malheureux sénat . Partout règnera une paix absolue , et le sanglant usage du fer sera aussi inconnu que sous l'empire de Saturne dans le Latium , ou sous celui de Numa qui , le premier , fit goûter

Altera regna Numæ, qui primus ovantia cæde
 Agmina, Romuleis et adhuc ardentia castris
 Pacis opus docuit, jussitque silentibus armis
 Inter sacra tubas, non inter bella, sonare.
 Jam nec adumbrati faciem mercatus honoris,
 Nec vacuos tacitus fasces et inane tribunal
 Accipiet consul; sed legibus omne reductis
 Jus aderit, moremque fori vultumque priorem
 Reddet, et afflictum melior deus auferet ævum.
 « EXSULTEt quæcumque notum gens ima jacentem,
 Erectumque colit Boream⁷, quæcumque vel ortu
 Vel patet occasu, mediove sub æthere fervit.
 Cernitis ut puro nox jam vicesima⁸ cœlo
 Fulgeat? ut placidum radianti luce cometem
 Proferat? ut liquidum nutet sine vulnere sidus?
 Numquid utrumque polum, sicut solet, igne cruento
 Spargit, et ardenti scintillat sanguine lampas?
 At quondam non talis erat, quum Cæsare raptò
 Indixit miseris fatalia civibus arma.
 Scilicet ipse deus Romanæ pondera molis
 Fortibus excipiet sic inconcussa lacertis,
 Ut neque translati sonitu fragor intonet orbis,
 Nec prius ex meritis⁹ defunctos Roma Penates
 Censeat, occasus nisi quum respexerit ortus¹⁰. »

CORYDON.

Ornite, jam dudum velut ipso numine plenus
 Me quatit, et mixtus subit inter gaudia terror.
 Sed bona facundi veneremur numina Fauni.

ORNITUS.

Carmina, quæ nobis deus obtulit ipse canenda,

les avantages de la paix à des vainqueurs fumants de carnage, encore imbus de l'esprit guerrier de Romulus, et qui avait ordonné que le son des trompettes ne retentit qu'au milieu des sacrifices, loin du tumulte des camps et du fracas des armes. Les consuls n'achèteront plus un vain fantôme d'honneur; ils ne porteront plus des faisceaux sans hache, et n'enchaîneront plus la voix de la justice devant les tribunaux impuissants. Thémis va reparaitre dans toute sa gloire, et rendre au barreau ses usages et son ancien appareil. Un dieu propice guérira les plaies d'un siècle désastreux.

« Faites éclater votre joie, peuples qui habitez les basses régions du midi et les hautes régions du nord; vous aussi, nations de l'aurore et du couchant, et vous que brûlent les feux de l'équateur. Voyez-vous la vingtième nuit resplendir encore par un ciel serein? Voyez-vous la paisible comète projeter ses flammes rayonnantes et agiter sa pure lumière sans funeste présage? Embrase-t-elle, selon sa coutume, l'un et l'autre pôle de ses rouges clartés? Fait-elle jaillir de son foyer une pluie de sang? Il n'en fut pas ainsi jadis, lorsque, à la mort de César, elle annonça de fatales guerres aux infortunés citoyens. Oui, sans doute, un dieu soutiendra si puissamment de ses bras invincibles le fardeau de l'État, que le bruit de la transmission de l'empire n'ébranlera point l'univers, et que Rome n'admettra les morts illustres parmi ses Pénates, que lorsque le lever d'un astre annoncera le coucher d'un autre. »

CORYDON.

Ornitus, j'éprouve depuis longtemps une religieuse terreur; mais cette crainte est mêlée de joie. Adorons la bienfaisante puissance du dieu Faune.

ORNITUS.

Chantons les vers que ce dieu nous offre lui-même,

Dicamus, teretique sonum modulemur avena :
 Forsitan augustas feret hæc Melibœus ad aures.

II

ASTACUS, IDAS, THYRSIS.

INTACTAM¹ Crocalen puer Astacus et puer Idas,
 Idas lanigeri dominus gregis, Astacus horti,
 Dilexere diu : formosus uterque, nec impar
 Voce sonans. Terras hi quum gravis ureret æstas,
 Ad gelidos fontes et easdem forte sub ulmos
 Conveniunt, dulcique simul contendere cantu
 Pignoribusque parant. Placet, hic ut vellera septem,
 Ille sui victus ne messem vindicet horti ;
 Et magnum certamen erat sub iudice Thyrsi.
 ADFUIT omne genus pecudum², genus omne ferarum,
 Et quæcumque vagis altum ferit æra pennis.
 Convenit umbrosa quicumque sub ilice lentas
 Pascit oves, Faunusque pater, Satyrique bicornes.
 Adfuerunt sicco Dryades pede, Naides udo,
 Et tenuere suos properantia flumina cursus.
 Desistunt tremulis incurrere frondibus Euri,
 Altaque per totos fecere silentia montes.
 Omnia cessabant, neglectaque pascua tauri
 Calcabant : illis etiam certantibus ausa est
 Dædala nectareos apis intermittere flores.

JAMQUE sub umbrosa medius consederat ulmo

et accompagnons nos voix des sons du chalumeau. Peut-être Mélibée les fera-t-il parvenir à d'augustes oreilles.

II

ASTACUS, IDAS, THYRSIS.

DEUX jeunes gens, le berger Idas et le jardinier Astacus, aimaient depuis longtemps la chaste Crocale. Ils étaient également beaux, et savaient chanter tous les deux. Un jour que l'été brûlait la terre de ses feux dévorants, le hasard les conduisit auprès d'une fraîche fontaine et sous les mêmes ormeaux. Là ils se disputèrent le prix du chant. L'un proposa pour gage sept brebis, l'autre tous les fruits de son jardin. La lutte était grande. Thyrsis fut choisi pour juge.

Tous les animaux des champs, toutes les bêtes sauvages, tous les oiseaux qui s'élèvent au haut des airs, furent témoins de cet innocent combat. On vit accourir tous les bergers qui font paître au pied des chênes leurs paisibles brebis, et le vénérable Faune et les Satyres légers. On vit aussi paraître les Dryades aux pieds secs, les Naidés aux pieds humides, et les rapides ruisseaux suspendirent leur cours. Les vents cessèrent d'agiter le tremblant feuillage, et un profond silence régna sur les montagnes. La nature était calme. Les taureaux foulaient négligemment leurs pâturages; et, pour entendre les deux rivaux, l'industrielle abeille consentit à oublier un instant le nectar des fleurs.

Déjà Thyrsis s'était assis au milieu d'eux, à l'ombre

Thyrsis, et, « O pueri, me iudice, pignora, dixit,
Irrita sint moneo : satis hoc mercedis habeto,
Si laudem victor, si fert opprobria victus;
Et nunc alternos magis ut distinguere cantus
Possitis, ter quisque manus jactate micantes. »
Nec mora discernunt digitis; prior incipit Idas.

IDAS.

Me Silvanus amat, dociles mihi donat avenas,
Et mea frondenti circumdat tempora tæda³.
Ille etiam parvo hoc dixit mihi non leve carmen :
« Jam levis obliqua crescit tibi fistula canna. »

ASTACUS.

At mihi Flora comas parienti gramine spargit,
Et matura mihi Pomona sub arbore ludit :
« Accipe, dixerunt Nymphæ, puer, accipe fontem,
Nam pot es rriguis nutrire canalibus hortos. »

IDAS.

Me docet ipsa Pales cultum gregis, ut niger albæ⁴
Terga maritus ovis nascenti mutet in agna,
Quæ neque diversi speciem servare parentis
Possit, et ambiguo testetur utrumque colore.

ASTACUS.

Non minus arte mea⁵ mutabilis induit arbor
Ignotas frondes, et non gentilia poma;
Ars mea nunc malo pira temperat, et modo cogit
Insita præcoquibus subrepere persica prunis.

d'un ormeau. « Enfants, dit-il, à quoi bon des gages?
La gloire ne suffit-elle pas au vainqueur, et la honte au
vaincu? Pour savoir qui chantera le premier, levez trois
fois la main en agitant les doigts. » Ils obéissent aussitôt,
et Idas commence ainsi.

IDAS.

Silvain me chérit; il me donne d'harmonieux pipeaux,
et ceint mon front d'une verte couronne de sapin. Il m'a
même dit, dans mon enfance, cet important secret :
« Une flûte légère croit déjà pour toi sur cet oblique
roseau. »

ASTACUS.

C'est pour moi que Flore étale sa brillante chevelure
sur ce fertile gazon; c'est pour moi que Pomone joue
avec des fruits mûrs dans ce verger. « Enfant, m'ont
dit les Nymphes, accepte cette fontaine, accepte-la; car
tu sais, à l'aide des canaux, entretenir les jardins. »

IDAS.

Palès m'a appris elle-même à soigner mon troupeau :
elle m'a enseigné comment un bélier noir et une brebis
blanche changent tellement la couleur d'un agneau, qu'il
ne peut reproduire celle de ses parents, et qu'il tient
de tous deux les nuances de sa toison.

ASTACUS.

Mon art n'est pas moins fécond en métamorphoses :
il couvre les arbres d'un feuillage étranger et de fruits
adoptifs; mon art tantôt corrige le goût des poires par la
greffe du pommier, et tantôt force la pêche à prendre la
place des prunes hâtives.

IDAS.

Me teneras salices juvat aut oleastra⁶ putare,
Et gregibus portare, novas ut carpere frondes
Condiscant, primoque recidere gramina morsu,
Ne depulsa vagos quærat fetura parentes.

ASTACUS.

Et mihi, quum fulvis radicibus arida tellus
Panditur, irriguo perfunditur area fonte,
Et satiatur aqua, succos ne forte priores
Languida mutata quærant plantaria terra.

IDAS.

O si quis Crocalen deus adferat! hunc ego terris,
Hunc ego sideribus solum regnare fatebor;
Decernamque nemus, dicamque, sub arbore numen
Hoc erit: « Ite procul, sacer est locus, ite profani. »

ASTACUS.

Urimur in Crocalen: si quis mea vota deorum
Audiant, huic soli, virides qua gemmeus undas
Fons agit, et tremulo percurrit lilia rivo,
Inter pampineas ponetur faginus⁷ ulmos.

IDAS.

Ne contemne casas et pastoralia tecta:
Rusticus est, fateor, sed non est barbarus Idas.
Sæpe vaporato mihi cespite palpitat agnus,
Sæpe cadit festis devota Palilibus agna⁸.

IDAS.

J'aime à tailler les tendres saules et les oliviers sauvages; j'aime à en apporter les branches aux brebis, pour leur apprendre à brouter les feuilles nouvelles, et à détacher le gazon avec leurs dents novices, afin que les agneaux sevrés ne courent plus après leurs mères errantes.

ASTACUS.

Et moi, quand je transplante des légumes dans un sol aride, j'ai soin de l'arroser et d'étancher sa soif par mes canaux, afin que leurs tendres racines, ainsi rafraîchies, ne regrettent pas les sucs de leur terre natale.

IDAS.

Oh! si un dieu amenait ici Crocale! ce serait pour moi le seul roi du ciel et de la terre. Je lui consacrerai un bois, et j'invoquerai son nom sous l'ombrage: « Loin d'ici, profanes, m'écrierais-je; ce lieu est sacré; retirez-vous. »

ASTACUS.

Je brûle pour Crocale.... Ah! si un dieu exauçait mes vœux!... Vois-tu cette source limpide qui jaillit sur la verdure, et qui promène son cristal tremblant parmi ces lis, au milieu de ces ormeaux couverts de pampres?... C'est là, c'est à lui seul que je consacrerai une coupe de hêtre.

IDAS.

Ne méprise pas les chaumières et le toit des bergers. Idas est grossier; mais Idas n'est pas un barbare. Souvent, sur un autel de gazon, au milieu des tourbillons de fumée, palpite un agneau égorgé par ses mains; souvent, aux fêtes de Palès, il immole à la déesse la brebis qu'il lui avait consacrée.